

XYZ. La revue de la nouvelle

La salope

François Barcelo



Number 13, February–Spring 1988

Spécial 13

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barcelo, F. (1988). La salope. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (13), 6–10.

La salope

François Barcelo

Jeudi douze

L'HOMME EN COMPLET BLEU MARINE, À LA PORTE DE L'AP-
PARTEMENT DE L'ACTRICE VIEILLISSANTE : Madame Cartier?

L'ACTRICE VIEILLISSANTE, AVEC UNE POINTE D'APPRÉ-
HENSION : Oui?

LA FEMME EN TAILLEUR GRIS, À CÔTÉ DE L'HOMME EN
COMPLET BLEU MARINE : Je suis Hélène Lavoie, du ministère de
l'Aide sociale. Et voici Louis Desmarais, du ministère des Ressources
fiscales. Pouvons-nous entrer?

L'ACTRICE, À PEINE RASSURÉE, DÉTACHANT LA CHAÎNE QUI
EMPÊCHAIT LA PORTE DE S'OUVRIRE TOUTE GRANDE : Oui.

LA FEMME EN TAILLEUR GRIS, PRENANT PLACE SUR LE
CANAPÉ QUE LUI DÉSIGNE L'ACTRICE : Madame Cartier, voici ce
qui nous amène.

L'HOMME EN COMPLET BLEU MARINE, S'ASSEYANT À
L'AUTRE EXTRÉMITÉ DU CANAPÉ : Nous savons que vous avez des
ennuis financiers. Vos deux derniers films n'ont pas eu le succès qu'ils
méritaient...

LA FEMME EN TAILLEUR GRIS, EN SE REDRESSANT SUR LE
CANAPÉ TROP PROFOND À SON GOÛT : Les critiques ont d'ailleurs
été extrêmement injustes avec vous. Nous avons vu vos films, vous
savez.

L'HOMME EN BLEU MARINE : Des goujats, avons-nous été plusieurs
à dire — aux Ressources fiscales, en tout cas.

L'ACTRICE, DE SON FAUTEUIL DROIT QUI LUI DONNE UN BEAU PORT DE TÊTE : Je suis ravie que vous vous préoccupiez tant de ma carrière, mais je ne vois pas pourquoi...

L'HOMME EN S'ÉPONGEANT LE FRONT AVEC SON MOUCHOIR: Vous avez raison. Venons-en au fait, car vous avez sûrement autre chose à faire et nous avons pour notre part plusieurs autres rendez-vous aujourd'hui.

LA FEMME, SUR UN SIGNE DE L'HOMME : Vous savez sans doute que demain est un vendredi 13?

L'ACTRICE, AVEC INDIFFÉRENCE : Je n'y avais pas songé.

LA FEMME, TOUJOURS : Eh bien, sachez que les patients des établissements psychiatriques qui sont sous la responsabilité de mon ministère y songent, eux.

L'ACTRICE, TOUJOURS INDIFFÉRENTE : Vraiment?

LA FEMME, AVEC CONVICTION : Le taux de suicide est dix fois plus élevé les vendredis treize que tout autre jour de l'année.

L'HOMME, AVEC INSISTANCE : Dix fois.

L'ACTRICE, MOQUEUSE : J'avais compris.

L'HOMME, MAL À L'AISE : Bien entendu, nos ministères respectifs n'attribuent aucunement cela au hasard. D'après les spécialistes, les maniaco-dépressifs seraient plus superstitieux que la moyenne des gens. C'est pourquoi ils sont si nombreux, chaque vendredi treize, à mettre fin à leurs jours.

LA FEMME, GÊNÉE ELLE AUSSI : L'an dernier, le vendredi treize novembre, ce taux de suicide a même été deux fois plus élevé que le treize mars.

L'ACTRICE, NON SANS MALICE : Vingt fois plus, donc, qu'un jour ordinaire.

LA FEMME, SUR UN TON DE FAUSSE GRAVITÉ : Savez-vous pourquoi?

L'ACTRICE, INTRIGUÉE : Non.

LA FEMME, TRIOMPHANTE : Alice Peujod s'était suicidée la veille. Et vous savez comme ces gens sont sensibles au sort de leurs vedettes. En fait, ce jour-là, vingt-deux personnes se sont suicidées dans nos

institutions psychiatriques, alors qu'en moyenne une personne virgule deux seulement se tue chaque jour.

L'ACTRICE, COMMENÇANT À DEVINER POURQUOI ON LUI RACONTAIT CELA : Je ne vois pas pourquoi vous me racontez cela?

L'HOMME, FATIGUÉ DE SON SILENCE : J'y arrive. Notre ministère a songé que vous pensiez peut-être au suicide.

L'ACTRICE, SE RAIDISSANT MALGRÉ ELLE : Je ne connais personne qui n'y pense jamais.

LA FEMME, EN RIAnt : C'est bien entendu une décision tout à fait personnelle, dans laquelle nous n'oserions jamais intervenir de quelque manière que ce soit.

L'HOMME, MIELLEUX : Même que nos deux ministères préféreraient de loin vous garder parmi nous. Votre carrière peut encore rebondir, nous en sommes tous parfaitement convaincus.

LA FEMME, MIELLEUSE : Toutefois, si vous deviez décider de vous suicider, vous auriez tout intérêt à le faire demain, vendredi treize.

L'HOMME, SAVANT : Vous savez, l'entretien de chaque bénéficiaire d'institution psychiatrique coûte très cher au gouvernement. Plus de cinquante mille dollars par année.

LA FEMME, PLUS SAVANTE ENCORE : Cinquante-six mille trois cents dollars, pour être plus précis.

L'HOMME, COMPASSÉ : Eh bien, quand une vedette qui est chère à ce genre de personne — et vous correspondez parfaitement au profil idéal des idoles de ces gens — se suicide un jour ordinaire, on passe du suicide virgule deux habituel à même pas trois. Par contre, quand c'est un vendredi treize, on passe de douze et des poussières à vingt-deux.

LA FEMME, FLATTEUSE : Cela veut dire que le suicide d'une personnalité de votre envergure un vendredi treize soulage l'État d'une dizaine de bénéficiaires.

L'HOMME, UTILISANT LA CALCULETTE DE SA MONTRE-BRACELET : Faisons le calcul: cinquante-six mille trois cents dollars fois dix, cela fait cinq cent soixante-trois mille dollars par an.

LA FEMME, CONSULTANT UN PETIT CALEPIN : Or, vous devez au fisc, très exactement, en date d'aujourd'hui, la somme de quatre cent vingt-deux mille dollars et soixante-seize cents. Le gouvernement est disposé à effacer cette dette de votre succession, à une condition...

L'ACTRICE, BRUSQUEMENT : Que je me suicide un vendredi treize.

L'HOMME, AVEC BONHOMIE : Oh, mais notez bien que si vous n'avez aucune intention de vous suicider, nous ne vous y encourageons nullement. Par contre, si vous désirez, de votre seule et unique volonté, mettre fin à vos jours, il serait dans votre intérêt, dans celui de vos héritiers et dans celui de la collectivité que vous le fassiez demain.

L'ACTRICE, D'UN TON CASSANT : Mais pas dans celui des gens qui m'imiteraient.

LA FEMME, OUVRANT SON PORTE-DOCUMENTS : Oh, vous savez, ce sont par définition des esprits dérangés. Des gens qui, s'ils ne se suicident pas maintenant, se suicideront tôt ou tard.

L'HOMME, PAS TROP SÛR DE LUI : Et songez aux familles de ces gens, au poids moral que constitue l'existence de ces gens qui leur sont chers, mais avec lesquels il leur est impossible d'avoir des relations normales.

LA FEMME, TROUVANT UNE ENVELOPPE DANS SON PORTE-DOCUMENTS : Nous avons des photos. Voulez-vous les voir? Vous comprendrez...

L'ACTRICE, TRISTE : Non, merci. Mais, dites-moi, qu'est-ce qui me garantit que vous me créditez la somme promise?

L'HOMME, TIRANT DE SA POCHE DE POITRINE UNE PETITE CARTE : Vous avez notre parole à tous les deux. Et aussi celle du Président. Tenez.

L'ACTRICE, APRÈS AVOIR LU SUR LA CARTE À L'EMBLÈME DE LA PRÉSIDENTE LES MOTS «QUOI QU'IL ARRIVE, JE RESPECTERAI VOTRE DÉCISION. R. B.» : Et si je racontais tout ça aux journalistes?

L'HOMME, EN SOURIANT : Nous nierions tout, bien entendu. Officiellement, nous sommes venus vous demander, à la suggestion du Président, de vous joindre à un nouveau comité sur les droits fiscaux et sociaux des artistes de la scène et du cinéma.

LA FEMME, OBLIGEAMMENT : Mais si vous tenez à avoir un témoin, vous pouvez faire venir un de vos héritiers; nous lui répéterons notre offre, à condition qu'il s'engage sous serment à ne jamais la révéler.

L'ACTRICE, IMPATIENTE : Je n'ai pas d'héritier.

LA FEMME, FEIGNANT LA COMPASSION : Vous avez bien un fils?

L'ACTRICE, HAUSSANT LES ÉPAULES : Je ne l'ai pas vu depuis treize ans.

L'HOMME, INSISTANT : Si vous voulez rédiger votre testament, un notaire nous attend dans la voiture.

L'ACTRICE SÈCHEMENT, EN SE LEVANT : Non, ce ne sera pas nécessaire.

LA FEMME, JUSTE COMME LA PORTE SE REFERMAIT SUR ELLE ET SUR SON COMPAGNON : Vous savez, quatre cent vingt-deux mille dollars, c'est beaucoup d'argent...

Lundi seize

LA FEMME AU TAILLEUR GRIS, MAINTENANT EN TAILLEUR VERT, ENTRANT DANS LE BUREAU DE L'HOMME AU COMPLET BLEU MARINE, TOUJOURS EN COMPLET BLEU MARINE : As-tu le journal?

L'HOMME AU COMPLET BLEU MARINE : Oui. Elle s'est tuée.

LA FEMME, TRIOMPHANTE : J'en étais sûre. Quand?

L'HOMME, HOCHANT LA TÊTE : Samedi.

LA FEMME, DÉÇUE : La salope.

François Barcelo prendra l'an prochain sa retraite du métier de rédacteur publicitaire qui le fait vivre depuis vingt-cinq ans. Terminera-t-il d'autres romans après *Agénor*, *Agénor*, *Agénor et Agénor*, *la Tribu*, *Ville-Dieu* et *Aaa*, *Aâh*, *Ha* ou *les amours malaisées* — publiés chez différents éditeurs depuis le début des années 1980? Il en a la ferme intention, mais ne le promet pas.